

LE TEMPS DES FÊTES DANS LES ANNÉES 30

par Omer Juneau

La veille de Noël, nous allions à la Messe de minuit dans deux voitures à cheval. C'était un évènement que nous ne voulions pas manquer. Parfois le chemin était beau. D'autres fois, il faisait tempête ou il pleuvait. Une année entre autres, seulement les hommes sont allés à la messe, car le chemin d'hiver défonçait et qu'il était dangereux qu'un cheval se « cramponne »¹. Chaussés de bottes et d'imperméables, nous y sommes allés à pied.

Quand il faisait beau, même s'il faisait froid, c'était très beau d'entendre les grelots et les clochettes des carrioles. Comme les trois quarts de la paroisse demeuraient dans les rangs, on voyait arriver les voitures de la route Brunet (Fossambault) une après l'autre, avec chacun des sons de grelots et de clochettes différents. C'était beau à voir et à entendre.

On détélaît à l'écurie de Maurice Constantin. Il s'agissait de deux écuries pouvant contenir 150 chevaux. Les gens louaient un espace au prix de 5.00 piastres par année. Quant à la voiture, il y avait une place d'assignée dans la cour. Cléophas Thibault et Raoul Gingras avaient eux aussi des écuries.

La chorale du temps était très bonne avec le Minuit Chrétien entonné par Léonidas Desroches. À Noël et à Pâques, les enfants de la chorale du collège chantaient avec le chœur de chant.

Il y avait quatre marchands généraux à St-Augustin. Ils étaient ouverts sept jours par semaine. Le dimanche et les jours de fête étaient des journées très achalandées. Ainsi la veille de Noël, les magasins du village, soit ceux de Cléophas Thibault, d'Elzéar Jobin et de Raoul Gingras étaient pleins à craquer. Ils fermaient leurs portes à minuit. Les gens achetaient jouets, bonbons et vêtements qu'ils déposaient par la suite dans leur voiture, cachés sous des couvertures. Plusieurs avaient la surprise de constater au sortir de la messe que des voleurs les avaient visités.

La veille de Noël était aussi un grand soir pour ceux qui aimaient prendre un petit coup. Les gars descendus du bois fêtaient Noël. Des jeunes gens « chaudasses »² tombaient en marchant. Il y eut des années où certains avaient restitué dans l'église et le constable avait dû les sortir. Alors quelle honte pour la famille! Quel déshonneur! Tout le monde en parlait.

Après la messe nous retournions à la maison et l'on se couchait jusqu'à l'heure du « train »³. Presque tout le monde retournait à la grand-messe le jour même de Noël.



Réveillon chez Donat Hamel, beau-père d'Omer Juneau. Omer et son épouse sont à l'extrême gauche. Début des années 50.

Au jour de l'An, on se levait un peu plus à bonne heure pour faire le « train ». Par la suite, on s'endimanchait⁴ et l'aîné(e) de la famille demandait la bénédiction paternelle. Après, on s'échangeait des vœux : les plus jeunes récitaient leur petit compliment appris par cœur à l'école tandis que les plus grands remettaient aux parents une lettre du Jour de l'An, composée et écrite sur du beau papier à l'encre dorée.

C'est au Jour de l'An qu'il y avait remise de cadeaux. À notre réveil, dans nos bas tendus au pied de nos lits, on trouvait enveloppées dans du papier journal une poignée de bonbons mêlés, une pomme et une orange. C'était à peu près la seule fois que nous mangions une orange durant l'année. On en prenait grand soin et nous la mangions avec joie.

Quand j'avais 5 ou 6 ans, mon père fabriquait des petits traîneaux et ma mère des chevaux de bois taillés au couteau à même un morceau de cèdre. Elle collait un petit morceau de fourrure sur la tête et un autre pour la queue. Nous étions très contents de notre cheval. On fabriquait des berlines avec des boîtes de carton pour pouvoir atteler notre cheval.

De plus, au Jour de l'An, nous allions dîner chez mémère Juneau et souper chez mémère Goulet. À chacun de ces endroits, la bénédiction était donnée par nos grands-mères, parce que chacun de nos grands-pères était décédé. Chez mémère Juneau, nous recevions un petit sac de bonbons et rien chez mémère Goulet sauf un verre de liqueur pendant que les grandes personnes buvaient du vin de riz ou de blé. Les menus étaient composés de ragoût, de porc frais, de porc chaud avec patates brunes, de tartes maison de toutes sortes et de gâteaux maison. La soirée se passait à jouer aux cartes pour les hommes. Les autres chantaient, accompagnés d'un harmonium. Il fallait qu'à peu près tout le monde chante ou récite des petits « compliments » appris à l'école. C'était toute une fête que de partir deux voitures pour visiter la parenté.



Distribution de cadeaux par Alma Goulet à ses petits-enfants au Jour de l'An 1955. Elle est la mère d'Omer Juneau.

**Ce texte fut publié dans le « Bulletin de l'association des Juneau d'Amérique ».
Décembre 2003 – Volume 6, Numéro 2**

1. Cramponner (se) : se dit d'un cheval qui se blesse avec les crampons de ses fers.
2. Chaudasse : se dit d'une personne enivrée (rendue ivre).
3. Train : traire et soigner les vaches.
4. Endimancher (s') : revêtir ses habits du dimanche; s'habiller d'une façon plus soignée que d'habitude.



Bénédictio paternelle chez Donat Hamel, beau-père d'Omer Juneau. Fin des années 50.